

# CD, coffret opéra événement, annonce. **BERLIOZ : Les Troyens par John Nelson (4 cd Erato)**

CD, opéra événement, annonce.

**BERLIOZ : LES TROYENS** par John Nelson (4 cd ERATO).

Erato voit grand en ce mois de novembre 2017 où paraîtra le coffret très attendu des Troyens de Berlioz dirigé par John Nelson avec deux tempéraments belcantistes, doués pour l'articulation du français romantique et lyrique, deux américains très frenchy, et ici plutôt berlioziens : couple incarnant Didon et Énée, la mezzo **Joyce DiDonato** et le ténor **Michael Spyres** (écouté précédemment à Nantes, [le 23 septembre 2017, dans un autre Berlioz, Damnation de Faust où le soliste avait étonné et convaincu par l'élégance habité de son chant, en un français subtil et nuancé...](#)). Qu'en sera-t-il des Troyens dirigé par John Nelson et qui au moment de leur représentation en version de concert à Strasbourg, – les 15 et 17 avril 2017, avaient saisi les spectateurs par la cohérence de l'interprétation globale ?



Qu'en sera-t-il des Troyens dirigé par John Nelson et qui au moment de leur représentation en version de concert à Strasbourg, – les 15 et 17 avril 2017, avaient saisi les spectateurs par la cohérence de l'interprétation globale ?

En deux soirées encore mémorables pour le public présent alors, le cycle des Troyens, notre Ring à la française, inspiré de *L'Eneide* de Virgile (Livres II et IV) et sublimé par le génie orchestral et lyrique de Berlioz, est annoncé en un coffret cd événement chez ERATO en novembre 2017.

Berlioz ne vit jamais dans sa continuité l'ensemble de ce cycle lyrique spectaculaire par sa durée (4h de musique), la

finesse de son orchestration et le génie de la prosodie française qui renouvelle selon le goût romantique français, le genre de la tragédie en musique, héritage des siècles baroques, depuis Lully et Rameau. Après la guerre et la chute de Troie (où surgit le chant désespéré, flamboyant de l'impuissante Cassandre), Berlioz développe dans la seconde partie de son opéra fleuve, les Troyens à Carthage et les amours tragiques de la Reine Didon, hôtesse amoureuse, malheureuse d'Enée... lequel est promis à une autre destinée vers l'Italie pour fonder la gloire future de Rome.

Ces Troyens 2017 pourraient bien être l'événement lyrique au cd de cette rentrée... une réalisation enregistrée sur le vif, et réunissant quelques pépites du chant français actuel (Stéphane Degout en Chorèbe ; Stanislas de Barbeyrac en Hylas, sans omettre Cyrille Dubois en Iopas et Nicolas Courjal en Narbal...). Et si aux côtés du couples légendaires Didon / Enée, les profils antiques rêvés par Berlioz ressuscitaient avec un relief captivant comme jamais, grâce à la direction instillée par John Nelson ? Réponse dans notre grande critique à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews



---

**CD, coffret opéra, annonce. BERLIOZ : Les Troyens. John Nelson, direction musicale – 4 cd ERATO – parution : novembre 2017**

Par ordre d'apparition au fil de l'action :

Un soldat (acte I), un capitaine grec (acte II) : Richard  
Rittelmann

Cassandre : Marie-Nicole Lemieux

Chorèbe : Stéphane Degout

Enée : Michael Spyres

Ascagne : Marianne Crebassa

Panthée : Philippe Sly

Hélénus, Hylas : Stanislas de Barbeyrac

Priam : Bertrand Grunenwald

Hécube : Agnieszka Sławińska

Ombre d'Hector, Mercure : Jean Teitgen

Didon : Joyce Di Donato

Anna : Hanna Hipp

Iopas : Cyrille Dubois

Narbal : Nicolas Courjal

Sentinelle I : Jérôme Varnier

Sentinelle II : Frédéric Caton

Chœur de l'Opéra national du Rhin

Direction du chœur : Sandrine Abello

Badischer Staatsoperchor

Chef du chœur : Ulrich Wagner

Chœur philharmonique de Strasbourg

Chef du chœur : Catherine Bolzinger

Orchestre Philharmonique de Strasbourg

Direction musicale : John Nelson

4 cd ERATO – enregistrement réalisé à Strasbourg, PMC Salle  
Érasme, en avril 2017



Deux américains portent la réussite des Troyens de John Nelson  
: Joyce DiDonato (Didon) et Michael Spyres (Énée) (DR)

---

# CD, coffret événement, annonce. Solti : Chicago – The Complete Recordings 108 cd DECCA)



CD, coffret événement, annonce. Solti : Chicago – The Complete Recordings 108 cd DECCA). DECCA demeure au sein du groupe Universal, un label d'une constante qualité. Phénomène qui se justifie d'édition en réédition, en relation directe avec son étonnant catalogue. Ce coffret de rééditions exemplaires en témoigne, soulignant la justesse d'une

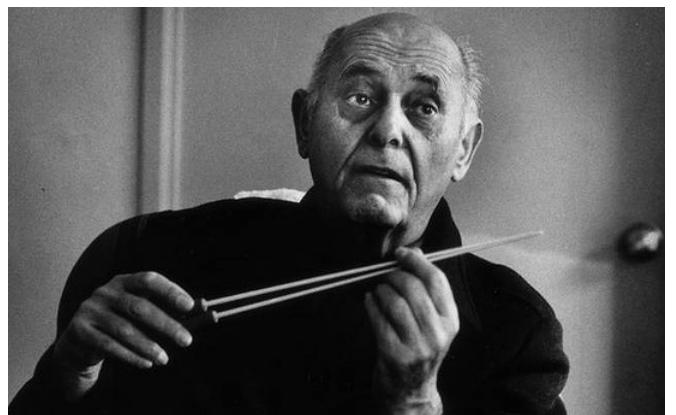
ligne artistique menée sur le long terme par les dirigeants du label. SOLTI + CHICAGO, est une équation admirablement posée par ce coffret « miraculeux » (108 cd) – aussi bénéfique et artistiquement spectaculaire que les coffrets Karajan édités par DG Deutsche Grammophon (Karajan orchestral, Karajan symphonique, Karajan et les oeuvres sacrées...). La somme exhaustive (car c'est bien l'intégrale des enregistrements réalisés entre le chef et le légendaire orchestre) précise l'apport du chef hongrois dans l'évolution qualitative de l'Orchestre Symphonique de Chicago, Chicago Symphony Orchestra, fleuron des orchestres américains, fier pilier du fameux « top 5 » des phalanges outre-Atlantique. Sa parution coïncide aussi avec les 125 ans de sa fondation.

Le profil affûté, suractif, entre despotisme et séduction du maestro Solti s'exprime ici dans une période particulièrement féconde, où l'argent coulait à flot, permettant des

réalisations tous azimuts, opéras, grandes oeuvres symphoniques, cycle orchestral thématisé, grands solistes invités.

## **SOLTI et CHICAGO : l'équation magique**

L'entente entre le maestro et les instrumentistes de Chicago relève d'un mariage heureux voire florissant, défrichant nombre de répertoires, nombres de partitions peu jouées alors ou spectaculaires par les effectifs qui en rendent délicate leur réalisation.



Comme rarement – exception des plus grands dont Karajan, l'immensité du spectre musical ainsi exploré et incarné, s'autorise bien souvent la qualité des interprètes. Quantité ne nuit pas, bien au contraire, et l'intuition acérée, féline, à la fois analytique et très nerveuse du Chef hongrois enrichit encore chacune des lectures, y compris dans le cas des compositeurs baroques ou classiques, où malgré l'absence des instruments d'époque, et de la connaissance des styles anciens, s'impose la justesse des intentions défendus. Une probité stylistique et une sincérité qui s'avèrent visionnaire ou atemporelles, en tout cas, aussi intéressantes et même plus fascinantes que bien des approches récentes, qui s'appuient

sur la présence des instruments d'époque. L'instrument ne fait pas tout ; il est question aussi, surtout du style, de l'intelligence d'interprétation... En cela, Solti, mieux que Maazel le démonstratif surdoué donc un rien artificiel, aussi habité et scrupuleux que Karajan, développe et cultive cette hypersensibilité active, intense qui régénère souvent notre connaissance des partitions choisies.

**QUASI 30 ANNEES D'EXCELLENCE...** La période est vaste et se déroule sur presque 30 ans, depuis Mahler – déterminant en 1970 (5<sup>e</sup> Symphonie), jusqu'à Chostakovitch (15<sup>e</sup> Symphonie) en mars 1997. L'étendue des répertoires et partitions enregistrés ainsi fixés sur support, donne le tournis. Les enregistrements sont présentés chronologiquement, avec leur pochette d'origine, idéalement contextualisés grâce à la publication préliminaire de spécialistes et proches expliquant les qualités et le travail de la direction de Sir Georg Solti.

Récemment, RCA / Sony classical avait publié l'intégrale des enregistrements du prédécesseur de Solti à Chicago, soit le français **Jean Martinon** (the complete recordings / JEAN MARTINON, CHICAGO SYMPHONY ORCHESTRA (directeur musical de 1964 à 1969) – 10 cd eux aussi miraculeux. De toute évidence, les deux chefs à un même niveau d'excellence / Exigence n'ont pas partagé les mêmes fondamentaux ; Martinon se dédiant aux répertoires français, moins romantique que moderne (Ravel et Roussel étant les piliers de son travail)...

**LIRE** aussi notre présentation et critique du [Coffret JEAN MARTINON / The complete recordings with the Chicago Symphony Orchestra](#) – 1964 – 1969 – coffret de 10 cd édité en février 2015)

<http://www.classiquenews.com/cd-jean-martinon-1910-1976-chicago-symphony-orchestra-the-complete-recordings-10-cd-rca-sony-classical-1964-1969/>

De leur côté les enregistrements de Solti ont remporté de nombreuses récompenses internationales, notamment 33 Grammys (plus qu'aucun autre artiste à ce jour) dont 24 attribués à

ses collaborations avec le Chicago Symphony Orchestra. Preuve qu'il existait bien une affinité magique entre le chef et l'orchestre américain.

Déterminant dans cette réédition événement, le luxueux livre relié à couverture rigide de 180 pages accompagne l'édition et comprend une introduction de Lady Solti, (Valerie Solti, son épouse), de nombreuses rétrospectives d'artistes et professionnels, de nombreuses photos rares, des reproductions des partitions de Solti et autres documents d'archives. Prochaine grande critique et présentation de ce coffret événement. Parution : 6 octobre 2017.

En savoir plus sur <http://www.clubdeutschegrammophon.com/albums/solti-chicago-the-complete-recordings-2/#GAUyd4CBKb3Xb2Yy.99>

---

CD, coffret événement, annonce. Solti : Chicago – The Complete Recordings 108 cd DECCA)

---

**CD, compte rendu critique.**  
**FAURE : Philippe Cassard,**  
**Jacques Mercier (1 cd La**

# Dolce Volta).

CD, compte rendu critique. FAURÉ : **Philippe Cassard**, **Jacques Mercier** (1 cd *La Dolce Volta*).

Le programme mêle pièces pour piano seul (*Nocturnes* n°2, n°4 et 11), pour orchestre sans piano (Suite de *Pelléas*, ouverture de *Pénélope*) et évidemment, partitions concertantes réunissant les deux (*Ballade* et *Fantaisie*). Soit

plus d'une heure de pure Fauré dont toujours quelque soit la durée et l'orchestration, quelque soit la ligne mélodique et la parure harmonique-, l'élégance, suprême, souveraine, s'impose à nous.



Il faut bien toute la délicatesse digitale et cette fluidité enivrée dont est généreux le pianiste **Philippe Cassard**, pour exprimer la profonde vitalité des *Nocturnes* (en particulier la fougue schumannienne de l'épisode central du n°2), et plus encore, ce qui fait basculer le n°4 dans l'onirisme suspendu du *Tristan* de Wagner, ... rien de moins. Connaisseur, praticien de longue date d'un Fauré à la fois complice et conteur, **Philippe Cassard** qui doit cette passion faurénne à ses professeurs de piano (Lazare-Lévy, puis Dominique Merlet, lui-même disciple de Roger-Ducasse, un proche de Fauré), s'épanouit en terres d'élection, restituant dans ce terreau élégantissime, toutes les références et le bouillonnement inventif, ce goût des climats sensuels et éthérés qui sont la marque de *Fauré l'aristocrate*. Raffiné mais jamais superficiel ; racé sans être artificiel. L'inspiration du pianiste exprime au contraire tout ce qu'ont d'intérieur, de profond voire de grave et d'inquiétude rentrée et polissée, les 3 sublimes *Nocturnes* sélectionnés parmi un

catalogue abondant (sur les 13 *Nocturnes* laissés par le compositeur, élève et ami de Saint-Saëns).

## Élégance Fauréenne

Au nombre des riches révélations de ce recueil monographique, distinguons surtout l'énergie irrésistible et visionnaire de la **Fantaisie**, composée par un septuagénaire quasi sourd, encore inspiré par une imagination féconde et sans limite portée par le chant



étincelant du piano : ni effet, ni bavardage, mais l'essence de la musique. Rien de narratif ici, mais une pensée qui expérimente dans la forme concertante, où la musique jamais narrative, devient temps, espace, action. Simultanément à son unique Quatuor qui recueille l'expérience et la réflexion de la maturité ultime, la **Fantaisie opus 111** est écrite à la fin de la guerre (été 1918). Il n'est guère que les Concertos pour piano de Saint-Saëns qui atteignent cette liberté à la fois concise et directe ; en 3 mouvements (*Allegro molto moderato*, *Allegro vivace*, *Allegro molto moderato*), sa coupe énergique, sa détermination mesurée, cet élan viscéral sont d'autant plus poignants de la part d'un auteur physiquement diminué..



**Philippe Cassard** en restitue la santé active, une bonhomie voire une insouciance qui cible la plénitude avec une orchestre prêt à répondre et à jouer. Le piano danse, caresse l'opulente soie orchestrale et semble dialoguer avec elle. **Jacques**

**Mercier** détaille, Cassard stimule et trouve un juste équilibre où rayonne l'instinct de plus en plus enivré du compositeur.

Sa vitalité lumineuse affirme dans la vieillesse une énergie sans faille, la plénitude de ses forces vitales. Belle révélation. Comme l'est, à l'extrémité opposée de la carrière, la *Ballade* et son naturel souple et coulant jusqu'à l'extase finale, traversé de chants d'oiseaux (1881).

**L'Orchestre national de Lorraine** fait valoir ses qualités de couleurs et de narration dans les deux incursions lyriques dont ici, la puissante ivresse de l'orchestre séduit immédiatement : la Suite de *Pelléas et Mélisande* opus 80, soit 16mn, concentre en 4 épisodes, le drame énigmatique des amants maudits conçu à partir d'une adaptation londonienne d'après Maeterlinck en 1898. Temps forts de ce cycle à l'orchestration aussi transparente qu'éblouissante : la *Fileuse* (qui évoque l'activité avérée de Mélisande filant sa quenouille pour tuer son ennui dans le château d'Allemonde : un aspect écarté chez Debussy), et surtout la mort de Mélisande, suggéré par le *Molto adagio* final, ... immersion dans la tendresse la plus mystérieuse. Car Mélisande demeure une énigme, avant, pendant après sa vie terrestre.

L'ouverture de *Pénélope* (opéra créé à Monte-Carlo en 1907) confirme et l'élégance naturelle du Fauré inspiré par Homère, et les vertus expressives de l'orchestre lorrain sous la direction de **Jacques Mercier**. La tonalité de sol mineur, à la fois amoureuse et introspective combine le portrait des amants séparés : la triste attente de Pénélope, puis l'éclat viril d'Ulysse, avant leurs retrouvailles finales.

Idéalement équilibré, entre les pièces intimistes, graves et profondes (éclairs dissonants du funèbre *Nocturne* n°11 de 1913, de loin la pièce la plus impressionnante par son introspection calme, sereine) et les partitions dramatiques liées à la scène, le programme édité par **La Dolce Volta** est une entrée magistralement réussie, parfaitement emblématique, pour mieux pénétrer le génie de Gabriel Fauré. C'est aussi une réalisation éditoriale tout à fait dans la ligne artistique du label français qui a choisi l'élégance et le raffinement comme

qualités affichées de sa marque. En ce sens, rien n'égale la classe de Fauré. Fond et forme s'accordent donc.

---



**CD, compte rendu critique. GABRIEL FAURÉ : Nocturnes, Ballade, Fantaisie, Suite Pelléas et Mélisande. Philippe Cassard, piano. Orch National de Lorraine. Jacques Mercier, direction (1 cd La Dolce Volta – 1h08mn – enregistrement réalisé en juillet 2016 à l'Arsenal de Metz). CLIC de classiquenews, octobre 2017**

**LIRE aussi** notre [critique complète du concert Fauré, Ravel Franck par les mêmes interprètes : Philippe Cassard et l'Orchestre Nat de Lorraine / Jacques Mercier, à Metz, Arsenal, Grande Salle, le 13 octobre 2017](#) (Philippe Cassard y jouait la Ballade et en bis, le Nocturne n°2).



---

**LIRE aussi** notre [critique du cd LA DOLCE VOLTA : Pascal Amoyel joue les Polonaises de Chopin – clci de classiquenews de mai 2016](#)

**VOIR aussi** notre [reportage vidéo PASCAL AMOYEL joue les Polonaises de Chopin / La Dolce Volta](#)

---

# CD, critique, compte-rendu. MESSIAH, Le Messie (Niquet, 2016 – 2 cd Alpha)



CD, critique, compte-rendu. MESSIAH, Le Messie (Niquet). D'emblée cette nouvelle version séduira par son galbe opératique et ses tempi allants, entraînants qui tournent rapidement à la machine opératique. Quitte à diluer, le chef prend manifestement cette option au risque d'une certaine superficilité d'ensemble. Question de style et d'esthétisme... que l'on acceptera volontiers car ici, il y a peu à regretter face à un geste indiscutablement cohérent. D'autant qu'il

nous gratifie de la version peu jouée pour 5 solistes, soit 2 sopranos au lieu de l'unique habituelle : la multiplication des voix féminines solistes ainsi retenue devrait renforcer la charge humaine de l'interprétation, son sens de l'intercession, sa chaleureuse humanité... **Le jeu – inévitable des comparaisons s'agissant d'une oeuvre si abondamment abordée reste incontournable** et souligne les limites de la version Niquet : étriquée, réductrice, certes très accessible. Immédiatement séduisante. Pourtant la nature médiane entre opéra et oratorio, disons drame sacré, doit se réaliser entre les deux registres, ni trop dramatique et profane, ni trop éthéré et abstrait. Pas facile... C'est pourtant au diapason de ce défi de l'entre deux, que l'interprète doit trouver sa « voie » et convaincre.

Ainsi écoutez celle autrement inspirée, – habitée de **Christopher Hogwood**, citée dans la notice (et vite expédiée voire minorée), ou mieux, joyau d'un coffret récemment édité par DECCA et dédié aux oratorios de Haendel : **Trevor Pinnock**

ose des tempi ralentis, au souffle suspendu qui fait surgir dès le premier air pour ténor, ce mystère de l'incarnation qui exprime et rend palpable le souffle divin qui traverse tout le cycle.

Chez Niquet rien de tel sinon le drame de l'opéra. Est ce suffisant pour un oratorio anglais de Haendel où pèse à part égale, la spiritualité et l'action dramatique ?

## Messie / Messiah trop prosaïque ?



Même sur le plan de l'intelligibilité et de l'articulation instrumentale, Hogwood semble investi par ce souffle spirituel qui manque trop à la direction très prosaïque du chef français. Ecoutez Howard Crook dans « *Every Valley* » : la diversité et la richesse des couleurs, le naturel des nuances, l'élégance de l'anglais sont absents dans la ligne vocale (et les vocalises expédiées du soliste chez Niquet). Même **Katherine Watson manque singulièrement de sobriété** comparée à sa consoeur Arleen Auger dont le legato sobre, angélique d'une réelle grâce intérieure se fait regretter là encore.

Question de style : pour l'opéra, le drame, l'excès de « pathos » et de théâtralité (et parfois le maniérisme contorsionné.., Niquet est fait pour vous. Ce trop plein de lyrique, ce débordement opératique (avec de surcroît une prise de son du chœur, épaisse qui n'est pas valorisant pour l'effort du chœur) devient difficile. En général la prise de son trop réverbérée fait perdre la lisibilité du contrepoint choral (fugues souvent savonneuses), un contresens à la volonté d'expressivité défendue ailleurs.

Poursuivons notre écoute. Sur le cd2, malheureusement **Anthea Pichanick étale un contralto terre à terre, prosaïque et**

**finalement laid**, d'une articulation trop vulgaire pour l'édification morale du sujet (n°23 : « He was despised »). D'autant que la tenue de l'orchestre derrière son élocution plate, n'est qu'illustrative, – à 1000 lieues de l'élégance que savait insuffler ici un Christie.

Enfin c'est l'air de la soprano I (ici **Sandrine Piau**), qui dans le début de la PART III (I know that my Redeemer liveth) inscrit et synthétise les arguments et les limites de la présente lecture : à ce degré de perfection vocale et de justesse dans l'intention (fragilité si humaine que sait distiller la cantatrice), on loue la noblesse et la dignité du geste (car il s'agit bien d'une espérance formulée, celle d'une croyante affirmant la certitude de la croyance au delà de la pourriture de son corps), mais la direction derrière la soliste se montre si peu nuancée, elle aussi prosaïque et rien que narrative. Il faut écouter toute l'articulation ciselée que savent apporter et cultiver les autres chefs, cités ci dessous, infiniment plus inspirés. Même sentiment et plus attristé par le n°28, et l'air de libération voire de révélation que doit instiller le soprano II (ici Katherine Watson) : son beau timbre accuse des aigus déjà courts et usés, et une intonation qui n'exprime en rien la richesse de l'expérience spirituelle qu'évoque le texte. La chanteuse chante mais n'exprime rien sinon un beau chant (nasalisé quand même) qui s'écoute pour lui-même.

Même cette incisivité parfois fulgurante de Pinnock semble définitivement perdue.

Pour une autre perception plus énigmatique, spirituelle, plus naturelle, et d'une inénarrable inspiration perdez vous dans les versions de **William Christie**, Paul McCreesh (geste élégant, présence du mystère). Ici où est l'éloquence du geste, le secret et l'énigme de la foi triomphante ?

Car à travers les 3 parties, Haendel réussit un tour de force en révélant peu à peu, par le chœur et les solistes, la force de la foi révélée, incarnée, explicitée. Une lecture qui laisse un sentiment d'inachevé, d'inapprofondi. Dommage que l'ensemble fondé par Niquet ait choisi cet enregistrement pour

célébrer par le disque ses 30 ans... prise de son épaisse, plateau en déséquilibre ou si peu traversé par le doute et la question spirituelle du texte, orchestre articulé mais strictement illustratif. Si l'on compare avec l'ensemble de Bill Christie (incontournable chez Haendel d'où notre comparaison), pas un manquement à sa ligne esthétique depuis sa création : de la finesse et du mystère (éléments clés chez le Saxon, surtout dans le Messie, comme dans la Messe en si). Peut on en dire autant des effectifs ici réunis ?

---

CD, critique, compte-rendu. MESSIAH 1754, Le Messie (Niquet). 2 cd Alpha – enregistrement réalisé à Paris, ND du Liban, décembre 2016 – Piau, Watson, Pichanick, Charlesworth, Wolf – Le Concert Spirituel – Hervé Niquet (2 cd Alpha 362).

---

**CD, compte rendu critique.  
Debussy: Pelléas et  
Mélisande, Kozena, Gerhaer...  
Rattle / LS0 (3 SACD hybrid +  
1 Pure Audio Blu-ray LS0  
janvier 2016)**



CD, compte rendu critique.  
**Debussy: Pelléas et Mélisande, Kozena, Gerhaer... Rattle / LSO (3 SACD Hybrid + 1 Pure Audio Blu-ray LSO janvier 2016).**

La riche matière musicale portée par le formidable orchestre de Debussy exprime le monde létal, agonisant d'Allemonde: un vacuum suspendu entre évanouissement et anéantissement. Ce milieu où se

fixe un temps, l'impénétrable Mélisande qui ne sait pas ce qu'elle dit, s'inscrit dans le mystère, c'est comme un trou noir, un temps et un espace inconsistant, qui passe, se transforme, meurt, réapparaît toujours sans forme ni but francs. L'imprécision règne. Toute la direction de **Simon Rattle** pilotant le somptueux LSO **LONDON SYMPHONY ORCHESTRA** contient cette couleur permanente de la malédiction et de la disparition. Un monde clos et énigmatique dont pourtant il éclaire le tissu sonore en en révélant la subtile filiation avec l'indéterminé wagnérien, en particulier avec l'étouffante et l'hypnotique texture de Parsifal. Les incroyables cordes du LSO regardent même du côté de la langueur tristanesque. Debussyste et wagnérien, Rattle éblouit littéralement dans ce jeu en résonances multiples qui enrichit considérablement le propos de Debussy sur le plan orchestral. La puissance suggestive des instruments gagne en connotation de mort et en onirisme aussi. C'est bien la toute la réussite de cette version captée sur le vif (janvier 2016) à Londres et est le premier enregistrement du chef comme directeur musical du LSO.

Ce Pelléas in live, était mis en scène avec beaucoup de goût et d'ellipses par Peter Sellars. Mais le travail sonore qui émane de l'enregistrement rend compte de cet univers musical qui aime l'ombre et la pénombre, interstices propices au dévoilement d'hypothétiques secrets.

Au centre de ce théâtre sonore où ce qui se voit ne compte que

par ce qu'il cultive l'invisible, la princesse Mélisande, sirène et Prêtresse de ce grand rituel du mystère et de la violence : en elle, par elle se concrétisent les menace et les obsessions que perpétuent de façon impuissante et malade tous les personnages de cette famille figée, pétrifiée en une langueur immobile.

Subtile plus sombre qu'interrogative, **Magdalena Kožená**, exprime le venin de l'inéluctable et la morsure de la fatalité, elle aime Pelléas sans l'aimer vraiment et reste d'une épaisseur fascinante dans ces confrontations avec Golaud. Nous sommes a contrario des Mélisande plus lumineuse mais distanciée des récentes Deviehle ou Petibon.

Le Golaud parfois trapu et bestial de **Gerald Finley** creuse d'autant plus l'impuissante agitation de l'époux de Mélisande que son jeu reste uniforme, comme désincarné, seulement habité par le doute et le soupçon. Il est subtilement hors de l'action et ne comprendra jamais celle qu'il a épousé.

Évanescent entre deux réalités toujours sur le départ, **le Pelléas du baryton Christian Gerharrer éblouit lui aussi** par l'élégance de son chant d'une finesse féline absolument captivante même si parfois le médium éprouvé dans certains aigus, éreinte un français pourtant à l'articulation remarquable.

A l'inverse, Selig inscrit sa prosodie de sépulcre dans ce réseau souterrain à l'activité permanente et invisible, et Fink lectrice de la lettre achève ce tableau des miroitements sourds et crépusculaires.



Seul ombre faillible dans cette fresque des ombragés, d'une rare cohérence, le rôle travesti d'Yniold chanté par le jeune Elias Madlër perce la fascinante toile par des stridences inopportunes et un français pour le moins imprécis. Pour son premier enregistrement comme directeur



musical du LSO, Simon Rattle en remarquable dramaturge de l'instant, réussit brillamment l'épreuve de ce feu orchestral, de ce baptême symboliste et onirique puissant où les petits détails pèsent autant que l'architecture globale du psychisme miroitant.

---

**CD, compte rendu critique. Debussy: Pelléas et Mélisande, Kozena, Gerhaher... Rattle / LSO (3 SACD hybrid + 1 Pure Audio Blu-ray LSO janvier 2016)**

Mélisande : Magdalena Kožená

Pelléas : Christian Gerhaher

Golaud : Gerald Finley

Geneviève : Bernarda Fink

Arkel : Franz-Joseph Selig

Yniold : Elias Madlër

Le Berger / Le Médecin : Joshua Bloom

London Symphony Orchestra

London Symphony Chorus

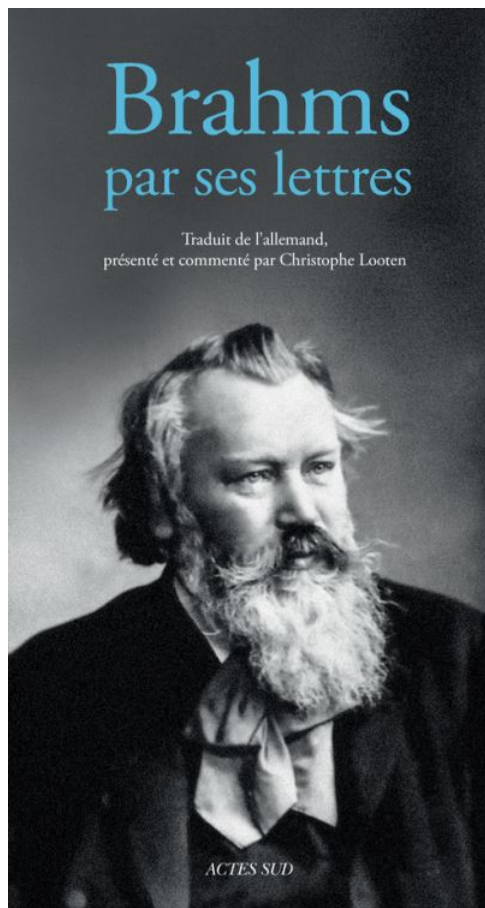
Direction musicale : Sir Simon Rattle

Enregistré au Barbican Centre, Londres, janvier 2016

[3 CD + 1 Blu RAY Pure Audio LSO](#)

---

**LIVRE événement, annonce.  
BRAHMS par ses lettres  
(Editions Actes Sud)**



**LIVRE événement, annonce. BRAHMS par ses lettres (Editions Actes Sud).** Première traduction française, présentée et commentée par **Christophe Looten**. Johannes Brahms est l'auteur de près de 7000 lettres, dont il n'existait pas de traduction en français. Christophe Looten, auteur d'ouvrages reconnus sur Wagner, propose de combler cette lacune avec cette passionnante anthologie, « Johannes Brahms par ses lettres ». Les éléments ainsi accessibles renseignent la vie, la pensée et le travail d'un compositeur réservé, souvent silencieux et d'un contact jamais spontané ou immédiat. Le secret et la pudeur font partie de ses modes

de communications habituels. En parole ou à l'écrit, Johannes développe peu, va à l'essentiel : ses lettres sont souvent courtes mais denses. La première traduction d'un corpus important de lettres reprecise des pans entiers de sa personnalité, dans l'intimité de son écriture, à travers sa correspondance littéraire avec ses proches et ses amis (dont Joseph Joachim, Joseph Viktor Widmann, Edouard Hanslik,...), ses relations de travail... Parmi les thèmes et sujets essentiels, ainsi richement évoqués, de l'intérieur : la fin de Robert Schumann, la relation passionnée à Clara Schumann, les brouilles de Brahms, Brahms et l'argent, la postérité, la mort... / Intéressant et surprenant : le chapitre sur « Brahms à la recherche d'un livret d'opéra »... Critique complète du livre « Johannes Brahms par ses lettres », dans [le mag cd dvd livres de classiquenews](#) le 20 octobre 2017.

---

**LIVRE événement, annonce. Johannes Brahms par ses lettres par**

CHRISTOPHE LOOTEN ([Éditions Actes Sud](#)) – Octobre 2017 / 11,5 x 21,7 / 496 pages – ISBN 978-2-330-08033-4 – Prix indicatif : 23, 90€

---

## **ARTE : Kaufmann, Yoncheva, Garanca, Tézier dans Don Carlos de Verdi**

ARTE, opéra. DON CARLOS de VERDI, jeudi 19 octobre 2017, 20h55. C'était la production événement attendue, espérée à Paris... un événement comme il en existe de nombreux en Province. Car non, il n'y a pas que Paris qui donne le ton en matière de voix comme de mise en scène : voyez plutôt du côté de Nantes, avec une somptueuse et si juste production du Couronnement de Poppée actuellement à l'affiche nantaise jusqu'au 17 octobre 2017. [LIRE notre critique et VOIR notre reportage vidéo Nouvelle Poppée à Nantes](#)

Une production annoncée « événement » qui n'en est pas un...

**DON CARLOS vocalement séduisant, scéniquement terne**

Que vaut ce Don Carlos à Bastille, événement car donné dans la version parisienne de l'ouvrage (1867) : donc chantée en français, avec le fameux acte préliminaire de Fontainebleau qui explicite les amours juvéniles, tendres de Carlos et d'Elisabeth... ? Quand Bastille ressuscite une partition



conçue pour Paris, et taillée pour le goût parisien, on se félicite d'une telle réévaluation d'un opéra ordinairement donné en italien et de façon incomplète (ni ballet, ni acte bellifontain). En son temps, Claudio Abbado avait enregistré une lecture profonde, nerveuse et si humaine de la partition créée à Paris...

En octobre 2017, la « grande boutique » comme disait Verdi, choisit une dimension internationale, invitant têtes d'affiche et metteur en scène scandaleux (pour faire le buzz). Le bon ton, chic et snob aime les « effets médiatiques de la sorte » : il faut absolument être présent, être vu et avoir écouté cette lecture qui passe pour un événement lyrique. Le choix du metteur en scène, le polonais **Krzysztof Warlikowski** comme souvent s'gissant des hommes de théâtre, tire la couverture vers lui, oubliant que l'opéra, c'est à parts égales, de la musique et du théâtre. Comme son Roi Roger – confus, kitsch, décalé, finalement laid, et plutôt brouillon, ce Don Carlos ne restera pas dans les mémoires pour sa justesse et son intelligence visuelles. On comprends mal ce qui se passe sur scène ; souvent l'effet et la volonté de rupture l'emporte sur l'explicitation de l'action, et le geste comme le mouvement des héros contredisent ce qu'ils sont en train de vivre ou de chanter.

En outre, invitant des stars internationales, la direction artistique a pris le risque de l'inintelligibilité : sans les sur-titres, il était difficile de comprendre 90% des chanteurs. Un comble pour une partition dont on a mis en avant la version parisienne justement. [LIRE notre critique complète du DON CARLOS de Verdi \(version parisienne de 1867\)](#) à l'Opéra

Bastille, rendez vous manqué d'octobre 2017... Nonobstant nos réserves, félicitons ARTE de diffuser pour le plus grand nombre et en prime time, une production annoncée « événement lyrique » : chacun pourra se faire une idée. Espérons cependant que le nombre de téléspectateurs ne s'effiloche pas en cours de soirée, déçus par un spectacle visuellement et scénographiquement affligeant. Heureusement, les voix réunies sont belles, bien chantantes, à défaut d'être idéalement intelligibles. C'est déjà ça.

---



**ARTE, Opéra Bastille : DON CARLOS de VERDI, jeudi 19 octobre 2017 à 20h55, diffusion en léger différé depuis la scène parisienne de l'Opéra Bastille...**

---

## **GENEVE : 72<sup>e</sup> Concours de Genève : Composition et Lauréats**

**SUISSE. CONCOURS DE GENEVE, 23  
nov > 3 déc 2017. La 72<sup>e</sup> édition  
du Concours de Genève 2017 s'annonce sous de brillants**



auspices. Le Concours 2017 s'organise autour de deux cycles importants : **le Prix de composition (Finale, le 26 novembre)**, et le **Festival des Lauréats** (sur toute la période : 23 nov-3 décembre 2017). Le premier événement souligne l'activité et l'essor de la composition contemporaine : 3 pièces ont été retenue et seront jouées lors de la Finale. Le Festival quant à lui permet de réécouter des lauréats et talents déjà distingués par la Compétition lors de ses éditions précédentes... en 2017, les chanteurs sont à l'honneur...



**PRIX DE COMPOSITION...** en 2017, il s'agit de mettre en avant et de soutenir la création contemporaine. Après deux jours de présélection, le Jury officiel du Prix de Composition 2017, (Matthias Pintscher, président) a désigné trois partitions finalistes parmi 67 candidatures reçues du monde entier (26 pays, 55 hommes, 12 femmes, 16 à 39 ans). Il s'agissait de soumettre un concerto pour clarinette et orchestre. Sont ainsi sélectionnées les 3 œuvres suivantes : « Nocturne III » par M. Jaehyuck Choi (22 ans, Corée du Sud), « Bocca Chiusa » par M. Yaïr Klartag (31, Israël), « Prank » par M. Hankyeol Yoon (23

ans, Corée du Sud). Les 3 oeuvres seront interprétées lors d'une épreuve finale publique le dimanche 26 novembre 2017 au Studio Ansermet (RTS), à Genève (Suisse), à 17h. [EN LIRE +](#)



### **FESTIVAL DES LAUREATS : du 23 nov. – 3 déc. 2017.**

En plus du Prix de composition 2017, le Concours de Genève, tous les deux ans, fait son festival. Du 23 novembre au 3 décembre, les candidats distingués et primés lors des éditions précédentes sont invités à défendre leurs tempéraments et le répertoire qu'ils aiment. Cette année, le Festival des Lauréats fait la part belle aux chanteuses et chanteurs. Parmi quelques chanteurs déjà remarqués par le Concours lors de ses éditions précédentes se présenteront Jane Irwin, soprano, 1er Prix 1993 ; Roberto Saccà, ténor, Prix d'Opéra 1989 ; Jacques-Greg Belobo, basse, 2e Prix 2000 ; Oliver Yoonjong Kook, ténor, 2e Prix 2007 ; Anna Kasyan, soprano, 3e Prix 2007 ; Polina Pasztircsák, soprano, 1er Prix 2009 ; Ania Vegry, soprano, 3e Prix 2011 ; Andrew Garland, baryton, 3e Prix Montréal 2009 ; Marion Lebègue, mezzo-soprano, 1er Prix Toulouse 2014 ; Matija Meic, baryton, 2e Prix Helsinki 2014 ; Lilly Jørstadt, mezzo-soprano, 3e Prix Brescia 2014... (Concert de gaa, le 23 novembre, 20h Victoria Hall). Le 25 novembre, airs de concert de Mozart, avec Bénédicte Tauran, soprano, 3e Prix 2003 ; Anna Kasyan, soprano, 3e Prix 2007 ; Polina Pasztircsák, soprano, 1er Prix 2009 ; Marina Viotti, mezzo-soprano, 3e Prix 2016 ; Yubeen Kim, flûte, 2e Prix 2014 ; Lorenzo Soulès, piano, 1er Prix 2012... accompagnés par le nouvel ensemble sur instruments anciens fondé par Stephan McLeod : Gli Angeli Genève (Opéra des Nations, 19h30).



NEWS

---

Détails de tous les programmes, billetterie sur [le site du Concours de Genève www.concoursgeneve.ch](http://www.concoursgeneve.ch)

Le 73<sup>e</sup> Concours de Genève, du 27 octobre au 15 novembre 2018 sera consacré au piano et à la clarinette.

---

**LIRE** aussi [notre présentation générale du CONCOURS de GENEVE 2017](#)

**LIRE** notre [grand entretien avec Didier Schnorhk, secrétaire général du Concours international de Genève : identité, singularité, accompagnement des jeunes lauréats, développement futur... En 2017, le Concours de Genève](#) l'un des plus anciens au monde, riche d'une histoire exceptionnelle, entend se diversifier et défendre plus que jamais les jeunes talents, ce dans toutes les disciplines. Bilan et synthèse d'un événement annuel qui occupe une place spécifique, voire exemplaire parmi les institutions musicales et artistiques où l'esprit de compétition ne sert qu'un objectif, accomplir et accompagner les personnalités artistiques. Un entretien passionnant qui explique comment la globalisation ne signifie pas forcément baisse et appauvrissement du niveau des candidats... 3 questions pour faire le point et dresser un bilan sur un Concours singulier.

---



---

# AVIGNON, Musique Baroque en Avignon, jusqu'au 13 mai 2018.

AVIGNON, Musique Baroque en Avignon, jusqu'au 13 mai 2018. AVIGNON, la Cité des Papes à l'heure baroque... [Musique Baroque en Avignon](#)



[en Avignon](#) est un festival naturellement ancré dans le paysage avignonnais, car les 9 concerts programmés pendant la **nouvelle saison 2017-2018**, du 8 octobre 2017 au 13 mai 2018,

investissent les lieux patrimoniaux les plus emblématiques de la cité historique. A la qualité artistique répond ainsi la beauté des lieux mis en avant. Plusieurs chanteurs et musiciens parmi les plus convaincants de leur génération s'engagent ainsi dans le répertoire baroque, celui des passions de l'âme et de l'éloquence instrumentale. [Le Festival Musique Baroque en Avignon](#) fêtera ses 20 ans en 2020. D'ici là, 9 programmes alléchant ressuscitent la magie enivrante ou furieuse des affects baroques, italiens, français, germaniques... Une promesse d'échappées enivrées au cœur d'Avignon, la Cité des papes et fleuron de l'architecture historique.

## **Présentation des 9 concerts** **[Musique Baroque en Avignon](#)** **saison 2017 – 2018**



**Dimanche 8 octobre 2017**

**Basilique Notre-Dame des Doms, 17h**

Premier concert sacré : oeuvres de Frescobaldi, Stradella,  
Marcello, Scarlatti...

**DELPHINE GALOU, contralto OTTAVIO DANTONE,  
orgue doré / orgue positif**

En préfiguration de la première semaine italienne d'Avignon

Un concert-événement avec l'un des plus grands organistes actuels, Ottavio Dantone, qui aborde aujourd'hui une carrière de chef d'orchestre- en étant invité au Festival de Salzbourg-, et qui a choisi comme partenaire la très belle contralto Delphine Galou, dans un programme allant de Frescobaldi à Marcello en passant par Stradella et Scarlatti ; ce concert étant organisé en la basilique métropolitaine Notre-Dame des Doms, magnifiquement restaurée ; le concert saura mettre en œuvre son exceptionnel orgue doré. [LIRE notre présentation du programme Delphine Galou et Ottavio Dantone](#) en Avignon



**Samedi 28 octobre 2017**

**Palais des Papes / Grande Chapelle, 20h30**

**DUO MESCOLANZA**

**CHRISTINA ALIS RAUCH JULIEN FERRANDO**

**clavicythériums – orgues portatifs**

La grande chapelle du Palais des Papes accueille lors de ce programme « historiquement légitime », les plus belles œuvres de la « musique au temps des Papes »- musiques qui, pour certaines d'entre elles, ont été créées en ce lieu même.

Programme : «Musica instrumentalis tactuum», musiques pour

clavier XIVème et XVème siècles en France et Italie du nord.

Les parcours musicaux diversifiés et les instruments anciens des artistes permettent d'offrir des programmes d'une grande richesse musicale et interprétative autour de la musique du Moyen-Âge, tout en veillant à replacer le spectateur dans le contexte historique de l'époque.

**Dimanche 12 novembre 2017**

**Grande Chapelle du Palais des Papes , 17h**

**ENSEMBLE DE CAELIS**

Classiquenews a depuis plusieurs années souligné le travail remarquable de l'ensemble féminin a capella **De Caelis** (soit 5 voix de femmes) porté par Laurence Brisset : qu'il



s'agisse des musiques médiévales, ou de créations contemporaines dont témoignent aujourd'hui deux splendides réalisations discographiques – « Gemme » (programme réalisé avec le compositeur contemporain Zas Moulta lors d'une résidence à Saintes, ou de leur récent recueil [Le Livre d'Aliénor \(conçu à Fontevrault, avec la participation de Philippe Hersant\)](#)), l'ensemble dont le geste comme les choix de répertoire demeurent uniques, tient l'affiche du festival Musique Baroque en Avignon : De Caelis interprète des musiques profanes de la fin du XIVème au début du XVème siècle, dans la Grande Chapelle du Palais des Papes. Les auditeurs pourront mesurer la qualité sonore de l'ensemble et sa capacité singulière à faire vibrer l'architecture qui les contient. Une expérience unique qui fait dialoguer esthétisme du lieu, gangue minérale, voix humaines... Créé en 1998 sous la direction artistique de Laurence Brisset, le collectif féminin effectue un travail d'interprétation reposant sur la connaissance des

sources, des notations, du contexte des œuvres. De Caelis est reconnu pour la qualité de ses interprétations, originales et vivantes.

Programme : Ars Substilior (Vitry, Caserta, Senlèches, Solage, Vaillant).

**Dimanche 26 novembre 2017**  
**Conservatoire du Grand Avignon**  
**/ Amphithéâtre Mozart, 17h**

MARC MAUILLON, baryton ANGELIQUE MAUILLON, Harpe

Concert fraternel. Le frère et la sœur ressuscitent ici l'art vocal inouï que l'Italie du premier baroque (Seicento / XVII<sup>e</sup>) invente à Florence dans les cénacles lettrés qui souhaitent comme en peinture et en architecture retrouver la manière grecque antique, alliant



expression, naturel, articulation de la langue... Avignon accueille une jolie formation baryton / harpe avec Marc et Angélique Maillon- le premier, excellent baryton de la jeune génération (nominé aux Victoires de la Musique 2010) ; la seconde, soliste d'ensembles réputés et enseignante reconnue. Le duo interprète un programme intitulé «Pien d'amoroso affetto», à l'Auditorium Mozart du Conservatoire du Grand Avignon. Les compositeurs toscans, proposent à Florence à l'orée du nouveau XVII<sup>e</sup> siècle, un nouveau langage vocal, mi parlé mi chanté – Parlar cantando, qui fait parler la musique et chanter le texte, mais toujours, dans le souci d'articuler l'intelligibilité du mot, comme d'éclairer les sentiments qui le portent...

Programme : Pien d'amoroso affetto, Caccini, Luzzaschi, Peri, Piccinini, Luzzaschi

**Lundi 15 janvier 2018**

**Avignon / Opéra Confluence, 20h30**

**FRANCO FAGIOLI, contre-ténor ENSEMBLE IL POMO D'ORO**

Un concert inédit avec la venue, pour la première fois à Avignon, du contre-ténor vedette Franco Fagioli, fêté par le public au même titre que le sont Cencic, Jaroussky, Dumaux...

« Monsieur Bartolo », surnom qui lui a été accordé en raison de sa parenté avec la technique de la mezzo romaine spectaculaire Cecilia Bartoli dont il partage l'abattage et l'énergie des vocalises, [Franco Fagioli a récemment incarné Eliogabalo à l'Opéra Garnier à Paris \(septembre 2016\)](#), et enregistré une rareté pour [DECCA \(Adriano in Siria, 1734, novembre 2016\)](#). Avec l'Ensemble « Il Pomo d'Oro » qui avait accompagné Jarrousky lors de son dernier concert à Avignon, le cantre-ténor Fagioli dit Bartolo, interprète un programme consacré aux plus grands airs des opéras de Haendel. Le concert est proposé sur la scène du nouveau et éphémère Opéra-Confluence, en collaboration avec l'Opéra Grand Avignon, dans le cadre d'une soirée solidaire en faveur de « Partage dans le Monde »

**Dimanche 11 février 2018**

**Auditorium du Grand Avignon / Le Pontet, 17h**

**LES SACQUEBOUTIERS**

Concert original à l'image de cet ensemble de cuivre anciens, originaire de Toulouse. Les Sacqueboutes sont l'ancêtres de nos trombones modernes, ayant ce timbre caverneux et rond à la fois, dont le grave exprime la fureur ou les enfers, la

gravità ou la majesté. Le groupe de musiciens remet à l'honneur des instruments oubliés tels que cornets à bouquins et théorbes, que viennent accompagner orgue et percussions; là encore, le choix du site accueillant le concert, contribue à la qualité de la performance : l'excellente acoustique de l'auditorium du Pontet met à l'honneur un programme riche et éclectique.

Programme : Scheidt, Castello, Piccinini, Falconiero, Merula, Ortiz, Schein, Sweelinck, Schütz.

**Dimanche 18 mars 2018**

**Conservatoire du Grand Avignon / Amphithéâtre Mozart, 17h**

**BENJAMIN ALARD, Clavecin**

Le clavecin- qui est à la musique baroque ce qu'est le piano à la musique romantique-, est à l'affiche pour des concerts de mars et avril 2018. Une belle soirée avec Benjamin Alard, l'un des clavecinistes les plus agiles (avec Jean Rondeau et surtout l'excellent et encore trop peu connu Julien Wolfs), aujourd'hui invités par les principaux centres de musique ancienne et baroque. Au programme, une montagne, et même l'Everest et aussi un absolu de la littérature baroque pour le clavier : les « Variations Goldberg » de Jean-Sébastien Bach, composées pour « occuper », divertir, défier les heures d'ennui de son mécène insomniaque... Il en résulte un cycle au rythme hypnotique, où la réitération du thème initial est enrichi de tout ce qui a précédé. La continuité du flux musical exprime la puissance de l'inspiration de Bach dont la pensée architecture, se joue des correspondances d'harmonies, de rythmes, des répétitions... Entre intelligibilité, précision, expression dynamique, l'interprète ne doit pas écarter la profonde unité organique du discours musical qui est aussi un drame à la fois abstrait et très incarné. Il doit jouer avec l'éloquence de son jeu et le caractère de l'instrument choisi.

**Dimanche 15 avril 2018**

**Chapelle de l'Oratoire, 17h**

**JUSTIN TAYLOR, clavecin**

Devenu à 25 ans, un jeune talent prometteur, – un de plus, Justin Taylor (nominé aux Victoires de la Musique 2017 / Catégorie révélation artiste instrumental), Justin Taylor a choisi de jouer un programme



qu'il a baptisé « Chromatismes », ici aussi consacré en large partie à Bach. Le jeune claviériste interprète dans le cadre intime de la Chapelle de l'Oratoire, classée monument historique, édifiée au XVIII ème siècle par les oratoriens., un cycle d'oeuvres qui met JS BACH en dialogue avec les partitions de Rameau, Sweelinck, Scarlatti, Soler.

**Dimanche 13 mai 2018**

**Avignon, Cour du Petit Palais, 17h**

**Repli en cas de mauvais temps à la Chapelle de l'Oratoire**

**Récital lyrique : LEA DESANDRE, mezzo-soprano,**

**THOMAS DUNFORD, Théorbe**

Révélation artiste lyrique de l'année aux Victoires de la Musique 2017, la jeune Léa Desandre marque depuis 5 ans, la scène baroque, en raison d'un timbre ample et onctueux et une technique qui lui permet d'articuler le texte, tout en faisant surgir des couleurs émotionnelles d'une rare intensité. Léa Desandre admire ses grandes aînées : Sara Mingardo ou Véronique Gens. Son travail au sein du jardin des Voix ou comme élève de la compagnie Opera Fuoco lui a permis de perfectionner encore son style, son chant, son jeu.



En clôture de sa saison 2017-2018, le festival «Musique Baroque en Avignon» choisit la ravissante cour du Petit Palais, Palais des vice-légats, qui abrite la plus belle collection de primitifs italiens (amateurs de belle peinture italienne, ce concert est donc pour vous, associant les richesses d'un lieu aux partitions du concert qui leur correspond... Léa Desandre incarne les héroïnes, tragiques, langoureuses, amoureuses, enivrées du « grand baroque italien » avec, notamment, quelques-unes des plus belles pages de Monteverdi.

Programme : « Le Baroque italien » : Strozzi, Frescobaldi, Kapsberger, Merula, Monteverdi, Cavalli

\_\_\_\_\_

Retrouvez infos et réservations des 9 concerts de la saison

# CD événement, annonce. INVITACIÓN. INTERMEZZO... UN DUO TRÉPIDANT (1 cd Klarthe records)

CD événement, annonce.  
INTERMEZZO... UN DUO TRÉPIDANT (1  
cd Klarthe records).

Voilà une  
claire démonstration et si  
vivante, que l'énergie simple,  
franche du populaire a inspiré  
la musique dite sérieuse ou  
savante. Ici on casse les  
frontières et efface les  
étiquettes, les catégories comme  
les préconçus ; la hiérarchie

des genres vole en éclats et la libre circulation des  
inspirations cultive un entrain jamais relâché. Citant Glinka,  
Moussorgski puis Liszt, Sibelius ou De Falla et Granados... les  
interprètes de la présente « invitation / invitación »  
traversent l'océan, se la jouent « transatlantique » : ils  
atteignent les rives enchantées, enivrées des Amériques, en  
particulier Villa-Lobos au Brésil, Ginastera et Piazzolla en



Argentine... En explorant et analysant les idiomes musicaux propres au folklore d'Amérique Latine, les deux musiciens Marielle Gars (piano) et surtout le bandonéoniste Sébastien Authemayou, au timbre chaud et fruité, ressuscitent le feu dansant, les rythmes crépitants de l'âme des Tropiques. Au Brésil, le duo Intermezzo inspiré retranscrit plusieurs standards de César Camargo Mariano (né en 1943), Antonio Carlos Jobim (mort en 1994), artisan de la Bossa Nova, Hermeto Pascoal et aussi Heitor Villa-Lobos (mort en 1959) dont les deux complices jouent ici l'Aria de la Bachiana Brasileira n°5 (le plus long morceau de l'album *Invitación*, soit plus de 6 mn...). De la même façon, nos deux explorateurs partent revivifier le terreau nostalgique, trépidant d'Ignacio Cervantes et Ernesto Lecuona à Cuba ; de Manuel Maria Ponce au Mexique ; sans omettre la pure langueur argentine, à la fois épicée, nerveuse, lancinante, celle des Saúl Cosentino et Osvaldo Tarantino, Astor Piazzolla (dont le fameux Café 1930)... Plus qu'une série de cartes postales, l'album *Invitación* du Duo Intermezzo est source jaillissante de danses et de rythmes ensoleillés, à l'irrésistible célébration des sens, entre nostalgie et communion. Le cocktail est enivrant. **CLIC de CLASSIQUENEWS** d'octobre 2017.

---



**CD événement, annonce. INVITACIÓN, duo Intermezzo (Marielle Gars, piano) / Sébastien Authemayou (bandonéon). 1 cd Klarthe records / enregistré en février 2017. CLIC de CLASSIQUENEWS, octobre 2017.**  
Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.